

3^e Journée québécoise des dictionnaires, Colloque international, Les dictionnaires de la langue française : de la Nouvelle-France au Québec contemporain, Musée national des Beaux-arts de Québec, Le 4 avril 2008

Gaston Bernier

Volume 54, numéro 3, juillet-septembre 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029203ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029203ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernier, G. (2008). Compte rendu de [3^e Journée québécoise des dictionnaires, Colloque international, Les dictionnaires de la langue française : de la Nouvelle-France au Québec contemporain, Musée national des Beaux-arts de Québec, Le 4 avril 2008]. *Documentation et bibliothèques*, 54(3), 247–248. <https://doi.org/10.7202/1029203ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

3^e Journée québécoise des dictionnaires
Colloque international
Les dictionnaires de la langue française : de
la Nouvelle-France au Québec contemporain
Musée national des Beaux-arts de Québec
Le 4 avril 2008

GASTON BERNIER
gastonbernier@assnat.qc.ca

LE COLLOQUE DU 4 AVRIL 2008, organisé dans le cadre de la Semaine des dictionnaires et de la Francofête, fut un succès à plusieurs titres : nombre des participants (un peu plus de 200) ; renommée et compétence des conférenciers ; commandites multiples d'organismes gouvernementaux et d'entreprises privées ; succès médiatique ; déroulement chronométré des interventions ; sujets sensibles et chargés d'électricité traités avec doigté ; lancement et distribution du recueil des actes au cours de la journée ; comptoir de vente tenu par une librairie de la capitale.

Le programme de la rencontre, développé autour du thème général : les « Dictionnaires de la langue française : de la Nouvelle-France au Québec contemporain », était à la fois vivant, diversifié et bien équilibré. L'histoire de la lexicographie laurentienne a retenu l'attention des conférenciers : analyse du va-et-vient entre un courant de dépendance à l'égard de la langue parlée en France et celui de l'affirmation ; présentation du filon des glossaires exploités en amont et en aval de l'année 1900 ; tour d'horizon de la présence des dictionnaires en Nouvelle-France ; essai de sociolinguistique appliqué au *Multidictionnaire de la langue française* de Marie-Éva de Villers¹ ; critique du *Dictionnaire québécois-français* de Lionel Meney² ; aperçu du système d'usage(s) et de marques utilisés dans le dictionnaire (annoncé) de l'équipe Franqus basée à Sherbrooke³. Les communications formelles ont été suivies d'une table ronde intitulée : « L'éditeur de dictionnaires : entrepreneur ou aventurier ».

La conceptrice de la rencontre, la professeure Monique C. Cormier, ses collaborateurs et les Presses de l'Université de Montréal ont eu la brillante idée de réunir les textes préparés et de les publier avant la tenue de la Journée sous le titre : *Les Dictionnaires de la langue française au Québec : de la Nouvelle-France à aujourd'hui*⁴. L'ouvrage contient également des textes qui n'ont pas fait l'objet de présentation sur place : identité féminine dans les premiers glossaires (G. Saint-Yves) ; normativité dans les dictionnaires québécois (E. Schafroth) ; le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* et l'évolution de la lexicographie québécoise (E. Poisson) ; genèse et évolution du *Multidictionnaire de la langue française* (M.C. Cormier) ; analyse de dictionnaires scolaires (P. Lefrançois) ; base de données lexicographiques panfrancophone(s) (M. Barsi et C. Brancaglion) ; marquage lexicographique (J. Maurais). Un dernier chapitre, fort bien fait, sera très utile aux bibliothécaires : « Les dictionnaires au Canada français et au Québec du XVIII^e siècle à aujourd'hui ». La liste bibliographique est présentée chronologiquement d'abord et par ordre alphabétique dans un deuxième temps. En somme, l'ouvrage complète le colloque, même s'il ne contient pas le compte rendu des questions et des échanges.

La publication rapide des actes et leur lancement lors de la rencontre sont une pratique inscrite dans la réalité du colloque. Les Presses de l'Université de Montréal avaient également publié les ouvrages portant sur les dictionnaires *Le Robert*⁵ et sur les *Larousse*⁶ lors des colloques de 2003 et de 2005.

Les organisateurs de la troisième Journée des dictionnaires ont eu la main heureuse et ont réussi à attirer nombre de spécialistes et de lexicographes. Les participants ont pu rencontrer les vedettes de l'heure : Jean-Claude Corbeil, ex-haut fonctionnaire de l'État québécois et auteur des dictionnaires visuels édités par Québec-Amérique ; Marie-Éva de Villers, directrice de la qualité de la communication aux HEC de Montréal et auteure du *Multidictionnaire de la langue française* ; Loïc

1. 4^e éd. Montréal, QC : Québec Amérique, 2003. 1568 p. ISBN 2-7644-0203-1.
2. 2^e éd. Rev. et corr. Montréal, QC : Guérin, 2003. 1884 p. ISBN 2-7601-6572-8.
3. <http://franqus.usherbrooke.ca>

4. Sous la direction de Monique C. Cormier et Jean-Claude Bélanger. Montréal, QC : Presses de l'Université de Montréal, 2008. 440 p. ISBN 978-2-7606-2087-2.
5. *Les dictionnaires Le Robert : genèse et évolution*. Sous la direction de Monique C. Cormier, Aline Francoeur et Jean-Claude Boulanger. Montréal, QC : Presses de l'Université de Montréal, 2003. 306 p. ISBN 2-7606-1942-7.
6. *Les dictionnaires Larousse : genèse et évolution*. Sous la direction de Monique C. Cormier et Aline Francoeur. Montréal, QC : Presses de l'Université de Montréal, 2005. 326 p. ISBN 2-7606-1991-5.

Depecker, professeur à l'Université Paris III et auteur d'un dictionnaire visuel ; Yves Garnier, de *Larousse* ; Claude Poirier, directeur du Trésor de la langue française au Québec ; Jean Pruvost, directeur du Laboratoire CNRS Lexique Dictionnaire Informatique et directeur éditorialiste du *Nouveau Littré* (2004) ; et Alain Rey, éditeur des dictionnaires *Le Robert*. Il faut ajouter à ce groupe les dirigeants du dictionnaire *Franqus* (Français Québécois : Usage Standard), lequel devrait être consultable sur le Web à compter de l'automne 2008 et faire l'objet d'une version papier en 2009. Des universitaires (Henri Béjoint, Marcel Lajeunesse et Louis Mercier) complétaient la liste des conférenciers. Hélène Carrère d'Encausse avait déclaré forfait, mais le consul de France a fait la lecture du texte qu'elle avait préparé (absent des « actes » mais distribué sur place).

La Journée a fait l'objet de plusieurs reportages, tant dans la presse écrite que dans les médias électroniques. Comme en 2003 et en 2005, *Le Devoir* a publié un dossier spécial de 12 pages sur le thème général des dictionnaires, les 29 et 30 mars 2008. Les auditeurs de la radio et les spectateurs de la télévision ont entendu plusieurs entrevues d'Alain Rey, un communicateur exceptionnel, homme au flair proverbial et au charisme sans pareil.

Le succès de la rencontre et, d'une manière générale, de l'entreprise tient à l'intérêt des participants : des langagiers surtout (traducteurs, réviseurs, terminologues, rédacteurs) ; des chercheurs et des universitaires ; des historiens ; des étudiants ; des passionnés et des militants de la qualité de la langue, souvent des retraités ayant évolué dans les mêmes milieux professionnels. Il tient aussi à l'appui de nombreux commanditaires : l'Université de Montréal ; le Secrétariat à la politique linguistique du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec ; des services gouvernementaux fédéraux (Bureau de la traduction) et québécois (Publications Québec, OQLF, etc.) ; le consulat général de France ; les universités de Sherbrooke et Laval ; des éditeurs de dictionnaires (Druide informatique, Larousse, Québec Amérique, Le Robert) des maisons de traduction et une association professionnelle. En somme, l'intérêt des milieux spécialisés et des participants déborde du côté des commanditaires ; ou peut-être est-ce l'inverse ?

Les personnes présentes ont pu constater la qualité et la haute teneur des discussions et des échanges. Ces échanges ont été tenus dans une langue qui devrait plaire à la fois aux partisans du « français québécois » et à ceux du français dit « international ». Il y a bien eu quelques attaques à fleurons mouchetés contre les soi-disant partisans du français international ou du français hexagonal, ou contre le *Dictionnaire* de Lionel Meney ou celui de Gérard Dagenais⁷. Mais personne n'empêchera les chercheurs et les milieux universitaires

de prendre part à des échanges d'idées parfois controversées et de former leurs propres écoles de pensée. Les bibliothécaires et les langagiers, quant à eux, et face à la multiplication des dictionnaires et des encyclopédies, ne pourront que crier « bravo ! ». Le *Dictionnaire* de Meney a sa place sur les rayons dans le voisinage du *Robert* ou du *Larousse*. Son apport est différent et il faut en être conscient. Chose certaine, les autonomistes québécois (qui ne vont pas jusqu'à avaliser « Chu pu capab » ou « Ta mé tu là ? ») devraient se réjouir de son existence, car il mettrait en évidence le fait que les Québécois parlent une langue qui se distingue de celle des cousins français, à bon ou mauvais escient. De plus, le milieu appellera sans doute la réalisation d'un dictionnaire électronique le plus exhaustif possible du français actuel, d'un dictionnaire qui fera place aux néologismes, aux régionalismes africains, antillais, canadiens, français, et québécois, et qui pourrait intégrer les mots oubliés ou usés par les ans, en les rattachant, bien sûr, aux mots d'usage contemporain.

Nauroy, Dominique. *L'échec du livre électronique de Cytale au prisme des processus de traduction*. Préface de Pascal Durand.

Villeurbanne, France, Presses de l'Essib, 2007, 396 p. ISBN 978-2-910227-67-8.

EUGÈNE LAKINSKY,
Service de l'accès à l'information
et des ressources documentaires
Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec
eugenelakinsky@gmail.com

L'OUVRAGE DE DOMINIQUE NAUROY n'aborde pas l'échec du livre électronique comme tel, mais plutôt celui du projet de Cytale S.A., première entreprise française à fabriquer le *Cybook*, une tablette de lecture de livres numériques.

Créée le 9 avril 1998 par Olivier Pujol et Jacques Attali, l'entreprise Cytale S.A. connut de véritables réussites. Même s'il n'était pas parfait, son *Cybook* surpassait, par certaines de ses caractéristiques, la qualité et l'efficacité de certains modèles de tablettes de lectures électroniques américaines. Une équipe créative et motivée travaillait à son amélioration et à sa promotion auprès d'un public qui se montrait de plus en plus intéressé.

Pourtant, en juillet 2002, la compagnie Cytale S.A. a été liquidée. Et en octobre de la même année, les 1 000 *Cybooks* déjà vendus étaient devenus inutilisables.

Pour déterminer les raisons de cet échec, Dominique Nauroy se lance dans une véritable enquête. Il analyse et présente avec force détails le parcours de Cytale et la genèse du *Cybook* : l'idée initiale, les stratégies de marketing, les clientèles cibles, le choix des livres proposés, les caractéristiques techniques du produit.

Ainsi, on constate que, dès son lancement, le projet *Cybook* accusait un important retard par rapport aux

7. *Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada*, 2^e éd. Boucherville, QC : Éditions françaises, 1984. 522 p. ISBN 2761810376.